

Faire instruire ses enfants c'est très bien, chaque père de famille y est obligé suivant les moyens dont il peut disposer, mais les forcer de prendre telle ou telle profession libérale c'est de l'imprudence, car outre que pour cela il faut posséder les aptitudes et les dispositions nécessaires si on veut avoir un bon résultat, il faut aussi considérer qu'aujourd'hui les professions libérales sont encombrées et qu'il n'y a que les meilleurs talents qui puissent réussir.

Il en est ainsi pour les hommes de métier, nous voyons souvent des circonstances où il se fait une concurrence ruineuse, et dans ces moments un ouvrier ne trouve pas toujours de l'ouvrage.

Croyez-vous qu'un homme d'une profession libérale dont la clientèle ne lui rapporte pas l'argent nécessaire pour payer les dépenses qu'exige sa situation, quand même il serait chargé d'honneurs, vivrait plus heureusement que le brave cultivateur récoltant avec profusion le produit de son champ ?

Alors pourquoi éloigner vos enfants de la carrière agricole qui est peut-être celle qui leur procurera le plus d'aisance ?

Quelques-uns conviendront peut-être de ceci, mais ils objecteront qu'ils n'ont point d'argent à donner à leur fils, pour acheter une terre défrichée et en état de culture, et que prendre une terre en *bois debout* cela demande trop de travail avant que d'avoir des bénéfices, que leurs gargons feront mieux de faire *un voyage aux Etats* pour gagner de l'argent et ensuite acheter une belle propriété.

Eh bien mes amis, nous vous le demandons : combien y en a-t-il qui ont suivi ce conseil et ont réussi ?

Vous avouerez sans doute que le nombre n'en n'est pas grand.

On s'est décidé à passer dans un pays étranger, on a sans profit usé ses forces et sa constitution au service d'un peuple qui s'est peut-être enrichi avec le fruit de votre travail dont vous n'avez en retour que quelques *Dollars*, que des circonstances malheureuses vous aurent peut être enlevées et au bout de quelques années lorsque vous reviendrez dans votre pays, vous ne serez pas plus riches qu'au moment où vous en êtes partis, avec cette différence que le temps aura marché pour vous comme pour les autres, et qu'il ne vous aura été d'aucun profit.

Au contraire nous voyons souvent ces jeunes gens courageux qui s'enfoncent bravement dans la forêt, se choisissant un lot et travaillant à son défrichement, se créer une position qui leur permettra de vivre avec aisance, leur assurera le repos et la tranquillité pour leurs vieux jours.

Dans notre pays, nous avons assez de terre colonisables que chacun peut, s'il le veut, se faire une assez bonne position.

On nous offre tous les avantages possibles, sachons en profiter dès maintenant, afin que d'autres ne nous devancent point dans cette voie.

Nous assurerons par ce moyen non seulement notre avenir à nous-mêmes et à nos enfants, mais encore celui du pays, car le progrès en agriculture contribue plus que toute autre cause, à la prospérité des nations.

— *Le Pionnier de Sherbrooke.*

Art de découvrir des sources.

Voici quelques indications qui peuvent faciliter la recherche des eaux souterraines :

Lorsque la terre est couverte de neige, si vous remarquez des places où la terre ne peut pas tenir, où le gazon même perce sous la neige ; si, par un temps sec serein, vous observez au même lieu et dans le même temps une espèce de vapeur, placez un pieu en cet endroit afin d'opérer plus tard des recherches, car il est probable que vous y trouverez de l'eau.

Au moment du printemps, remarquez les endroits où la neige fond le plus vite, où la verdure apparaît la première et la plus foncée, et si les oiseaux d'hiver viennent se grouper sur ces places, vous croirez à la présence d'une source.

La rosée aux environs de lieux qui en sont habituellement privés, la présence du givre à la fin de la saison servent également d'indice.

Pendant l'été, lorsque toutes les plantes se fanent et jaunissent, cherchez si quelque lieu plus favorisé ne présente pas un aspect plus riant, une végétation plus vive ; ayez alors bon espoir de trouver de l'eau.

Si dans les champs le blé pousse beaucoup en herbes, s'il talle sans monter en graine, si la pousse plus verte est plus petite et plus frêle, si cette herbe coupée repousse promptement, on peut encore espérer de trouver de l'eau à cette place.

La présence de l'aune, du saule, des joncs, des roseaux, servent encore d'indice.

Par un soir serein, si, couché à terre en regardant l'horizon, vous observez des vapeurs s'élever à certains endroits, c'est une preuve qu'en ces lieux là il y a des sources.

Danger de chétiver les vaches au moment de la gestation.

Lorsqu'une vache est misérablement nourrie pendant la gestation, elle donne naissance à un animal petit et faible, et elle se trouve, plus tard, dans l'impossibilité de le nourrir convenablement ; elle ne sécrète qu'une petite quantité de lait, ou si, par suite de son organisation, elle est bonne laitière, son lait est abondant, mais de qualité inférieure. Dans ce cas le mal ne peut pas même être réparé par une alimentation copieuse après la naissance du petit. Il est donc d'une très fausse économie de mettre des vaches pléines de leurs veaux à la diète.

Dans tous les cas, une alimentation abondante est plus indispensable pour les vaches laitières que pour toutes les autres classes d'animaux ; cette abondance est nécessaire, non-seulement pour entretenir leur corps, mais encore pour former les masses de lait que l'on veut en tirer.

Age du cheval.

Le moyen certain de reconnaître l'âge d'un cheval, passé huit ans, consiste dans une ride qui se forme à la partie supérieure de la paupière ; ainsi chaque année il se produit une ride nouvelle. Ce moyen est d'autant plus important, qu'il permet de reconnaître l'âge exact d'un cheval à un moment où jusqu'à ce jour, le maquignonage a beau jeu.